

P R O G R A M M E

■ César Franck (1822-1890)

Grande Pièce symphonique, op. 17

Prototype de la symphonie pour orgue, ce remarquable hommage à Beethoven exploite au mieux les ressources orchestrales qu'offrent les instruments de Cavaillé-Coll. L'**Andantino serio** initial, en fa dièse mineur, fait progresser en un saisissant crescendo une mélodie en croches régulières, entrecoupée périodiquement par un thème de choral syncopé. Résonnant comme une interrogation à la manière de la « question du destin » du *Quatuor op. 135* de Beethoven, un court motif introduit le thème principal de l'**Allegro non troppo**, auquel est opposé un choral au lyrisme intense et le deuxième thème de l'**Andantino serio**. L'**Andante** central, en si majeur, voit son cheminement paisible interrompu brusquement par un fugace **Allegro** en si mineur, avant de reprendre ses droits. Puis, Franck en appelle à l'ultime symphonie du géant de Bonn, en récapitulant les thèmes de l'œuvre. L'idée maîtresse de l'**Allegro non troppo** sort victorieuse de cet affrontement, et donne lieu à un final exubérant.

■ Alain Leblond (1957-)

Noël Nouvelet

Introduction, variations et Grand chœur pour orgue et chœur à quatre voix mixtes

Cette œuvre se veut à l'usage des paroisses. Elle a été conçue à l'origine pour que chaque variation soit jouée entre les interventions d'un chœur à quatre voix mixtes.

Introduction

Lente, mystique, simple, légère et aérienne, elle est une exposition en imitation de la première phrase du thème.

Variation I

Elle est en fait l'harmonisation à quatre voix reprise par le chœur. Chaque voix a été composée séparément. Il résulte de la somme de ces lignes fortement personnalisées une harmonie inaltérable.

Variation II

On ne peut plus simple, des gammes ! Un contrepoint sur les touches blanches sans altération présentant chaque phrase du thème sous une allure modale différente.

Variation III

Indiquée « comme une vielle à roue ». Des interventions en quintes parallèles recherchent volontairement les frottements de seconde, septième, neuvième majeures et mineures.

Variation IV

Comme une grande faille dans l'espace-temps, sur un plein jeu, une longue ligne arpégée reprend exactement l'harmonisation du thème en déplaçant les accents connus de la mélodie.

Variation V « Grand chœur »

Indiquée « avec le chœur » une cinquième voix apparaît à la pédale. Un motif posé sur la première moitié de la première phrase du thème est ensuite présenté en « miroir » sur la deuxième moitié de cette même phrase. Quatre fragments de trois sons, toujours à la pédale, s'ajoutent à la partie centrale pour culminer et présenter la dernière phrase enrichie par la superposition du premier motif sous ses deux formes « droite » et en « miroir ». Sur un « Grand plein jeu », on entend alors le résultat de six voix. La somme reste, comme énoncé plus haut, une harmonie intrinsèquement inaltérable!

■ Eugène Gigout (1844-1925)

Rhapsodie sur des noëls

Cette rhapsodie possède tout le charme et le pittoresque associés à la Nativité. Comme une horloge astronomique ancienne, l'œuvre fait sonner son carillon avant que ne défile une série de personnages au gré de ses thèmes. Si le premier cantique, *Joseph est bien marié*, demeure relativement peu connu au Québec, les trois autres airs utilisés nous sont très familiers. Paraissent donc Joseph et Marie, l'humanité à genoux implorant la venue du Messie, l'Enfant-Jésus dans son berceau entouré par les bergers, et le chœur des anges. À la fin, chaque thème est brièvement repris, comme si tous les personnages réapparaissaient et s'unissaient pour la fête.

■ Jean-François Gariépy (1957-)

Paraphrase sur « Joy to the world »

Vivant en Ontario depuis plusieurs années, Jean-François Gariépy a fait ses études d'orgue à Québec. Composée sur un air de Noël fort connu, la Paraphrase sur « *Joy to the World* » s'ouvre sur une introduction présentant le début du thème en marches harmoniques débouchant sur la dominante. Par la suite, l'air célèbre, connu de tous, survient avec puissance et exubérance. Soudain, il passe au pédalier dans une audacieuse modulation tandis qu'un contrepoint d'accords lumineux et débridés répond joyeusement aux claviers. L'ensemble s'achève dans une apothéose sonore aux teintes festives qui ouvre le cœur aux réjouissances des Fêtes.

PAUSE

Édith Beaulieu (1961-)

Première Symphonie, op. 3

Introduction et Allegro – Cantabile – Scherzo – Adagio – Toccata

« Sublimier la souffrance en créant la beauté, voilà mon credo. Par une écriture néoromantique inspirée des compositeurs français des XIX^e et XX^e siècles, j'ai poursuivi un objectif fort simple: émouvoir ».

Des accords énergiques et dissonants ouvrent une **Introduction et Allegro** de forme sonate. Au premier thème syncopé et chromatique en succède un autre plus lyrique, exposé en canon. Le développement combine les deux en des épisodes paroxysmiques.

Le **Cantabile** est un paysage intérieur aux teintes modales dont le premier thème sinueux plonge dans un fluide onirique. Le second thème, canonique, baigne dans une atmosphère éthérée. Le **Scherzo**, moqueur et volatile, apporte ensuite une touche ironique.

Un solo dépouillé, introduit au pédalier, conduit vers l'univers désolé du thème principal de l'**Adagio**. L'exposition centrale, exaltée et lumineuse, évolue en un crescendo dont la rupture éteint le mouvement dans un climat apaisant.

Une puissante **Toccata** contraste alors avec fougue et passion. Le thème principal est énoncé au pédalier. Un pont ironique mène vers une mélodie burlesque préparant un développement dont les rebondissements suivent une série d'accords obsédants, l'œuvre se terminant dans une majestueuse apothéose.

Achevée en 2000 et créée le 22 août 2001 à l'Oratoire Saint-Joseph, de Montréal, à l'invitation du maître Raymond Daveluy, cette œuvre colossale est dédiée à l'organiste-compositrice Rachel Laurin.